

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901
Siège social : École pratique des Hautes Études, Sorbonne
Sciences historiques et philologiques
45, rue des Écoles, 75005 Paris
Secrétariat : 26, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris, France
Fax 01 48875661 ☎ 01 43214277

LS.S.N. 1270-6291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 18
février/mars 1998



Détail d'un vase de Basse-Yutz, (Moselle).
British Museum, Londres.
Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 2 Informations : Nouvelle année et Fête des Rois
- p. 3 Les mythes de fondation :
Essai d'interprétation de quelques situles Joséphine Aubry
- p. 9 Trois jours au pays du sel :
C.R. de notre voyage à Halletani Robert Bonneton
- p. 14 Nos activités : Conférences
- p. 15 L'art des mines et la quête de l'or à l'Age du Fer
en Gaule :
C.R. de la conférence de Béatrice Cauuet Jean Pieuchot
- p. 22 Nos activités : Voyage :
L'Écosse et les Orcades avec le SBEC
- p. 23 Les Livres

Méditation : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.-L. Godard)

Claude STERCKX, Sangliers Pere & Fils. Huitième volume des Mémoires de la Société belge d'études celtiques (SBEC). Vol. 196 pages. Cours professé à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique. Commander à Monique Houart, 37, avenue de l'Hermine, 1170 Bruxelles. Virement au compte postal SBEC n° 068-2231109-63. Prix FB 800, plus frais de port (étranger) 20%.

Ce livre reprend les dossiers des rites, dieux et mythes attachés au porc et au sanglier dans le monde celté, depuis les plus anciens témoignages connus jusqu'à ses héritages dans la littérature médiévale et le folklore récent. Outre la mise en évidence de structures communes importantes, il propose une approche comparative avec d'autres mythes et dieux, indiens, slaves, grecs...

Beatrice CAUET, Les Mines d'or gauloises du Limousin. Association Culture et Patrimoine du Limousin, 56 p, 20 x 21 cm, br., illust., CNRS, 16, Avenue. Edouard Belin, 31054 Toulouse Cedex. Prix 60 F TTC.

Histoire de la redécouverte des mines et de l'extraction de l'or dans le Limousin depuis l'Age du Bronze.

Miklós SZABO, Les Celtes de l'Est, le Second Age du Fer dans la cuvette des Karpatés. 208 p., 16 x 24 cm, bro., ill., Collection Hespérides, Editions Errance, 7, rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris. 1992. Prix : 195 F.

Histoire des Celtes orientaux depuis leur arrivée dans la région du Moyen-Danube jusqu'à la fin de leur indépendance avec l'arrivée des Romains.

Louis-Pol DELESTREFFÉ, Monnaies et peuples gaulois du Nord-Ouest. 160 p., 21 x 29,7 cm, br., Maison Florange-Burgan. Editions Errance, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris. 1996. Prix 240 F.

Depuis quelques années, de nombreuses monnaies gauloises ont été découvertes, particulièrement sur des sanctuaires du Nord-Ouest. De l'étude de ce matériel, l'auteur tire des renseignements qui viennent enrichir nos connaissances de la Gaule du Nord à la fin de l'époque gauloise.

Dir. Jean GUILAINE, La genèse du mégalithisme, Tombes mésoolithiques et néolithiques, (collectif). 192 p., 16 x 24 cm, br. Collection Hespérides, Editions Errance, 7, rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris. 1998. Prix : 195 F.

Des nouvelles pratiques funéraires apparaissent en Europe au V^e millénaire, annonçant le mégalithisme et la hiérarchisation sociale.

Jacques BRIARD, L'Age du Bronze en Europe, Economie et société 2000-800 av. J.-C. (Nouvelle édition). 176 p., 16 x 24 cm., br., ill. Collection Hespérides, Editions Errance, 7, rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris. 1997. Prix : 170 F.

L'auteur, directeur de recherche au CNRS, propose une nouvelle édition, entièrement revue, d'un ouvrage devenu classique, couvrant plus de douze siècles de l'histoire de l'Europe.

Jean-Paul GUILLAUMET, L'artisanat chez les Gaulois. 128 p., 16 x 24 cm, br., ill., collection Hespérides. Editions Errance, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris. 1996. Prix : 140 F.

Les artisans gaulois avaient des corps de métier et possédaient des outillages et des tours de main qui ont été utilisés jusqu'à l'aube de notre ère industrielle. Grâce à l'archéologie et aux textes anciens, il est possible aujourd'hui de se faire une image précise de ce monde des artisans des métaux, du bois, de la laine, du verre, de la pierre et de nombreuses autres matières.

VOEUX DU BRUEREAU A NOS ADHERENTS



1998

Chers adhérents,
Recevez nos vœux pour une heureuse année celtique et une joyeuse fête des rois, car la fête des rois est toujours un prétexte à réjouissances.

On sait que l'origine de la « fête des rois » est conforme aux traditions des saturnales qui commençaient avec le solstice d'hiver et se prolongeaient environ jusqu'au 6 janvier. Lucien dit que les anciens passaient le temps des saturnales à manger, à s'envoyer et à crer, c'était aussi l'occasion d'envoyer des gâteaux et des fruits à ses amis et cette pratique s'est conservée longtemps dans nos campagnes. L'origine païenne de cette fête est donc évidente. Comme aujourd'hui, le sort désignait le roi de la fête, c'est-à-dire le roi du festin, et au XVIII^e siècle, l'abbé Deslions, écrit « Les Discours ecclésiastiques contre le paganisme du roi bot ».

La fête des rois est aussi une fête celtique. Le roi était élu par les représentants de la classe militaire, il était guerrier par ses origines mais son rôle n'était pas essentiellement militaire, un bon roi devait assurer la prospérité de son peuple, tout ce qu'il percevait en dons et en impôts, il devait le redistribuer généreusement à ses sujets.

Le mauvais roi levait des impôts sans accorder de compensation, s'il était mauvais, la terre n'était plus féconde, les animaux et les plantes disparaissaient et le mauvais roi était déchu, il finissait ses jours tragiquement, noyé dans une cuve de vin ou de bière, ou incendié dans son palais.

L'élection du roi celtique peut être rapprochée de notre coutume moderne de la « galette des rois », celui à qui échoit la fève est le roi éphémère de la fête, la fève faisait partie des fruits sacrifiés en offrandes rituelles. Elme dit que la fève était employée dans le culte des morts, au printemps, elle représentait le premier don venu de la terre, elle était l'offrande des morts aux vivants. Celui qui la reçoit avec la galette est le roi parce qu'il reçoit les éléments de la communion avec l'invisible qui fera renaitre le printemps.

VOYAGE D'ÉTUDE EN ÉCOSSE ET AUX ORCADES
du 3 au 17 août 1998 avec la
SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES CELTIQUES

La Société belge d'études celtiques (SBEC) nous communique son programme pour le voyage d'étude qu'elle organise cet été en Écosse et nous convie aimablement à y participer en compagnie de nos amis belges. Le délai d'inscription est très court : initialement prévu pour le 25 janvier, nous avons obtenu, pour les Amis des Études Celtiques, une prolongation jusqu'aux premiers jours de février. Nos membres adhérents à jour de leurs cotisations, intéressés par ce très beau voyage, doivent se manifester au plus vite, les places sont en nombre limité et les amateurs très nombreux. Nous vous adresserons par retour du courrier, le programme détaillé de ce voyage, mais vous pouvez téléphoner à Jean Pieuchot : 01 43214277 pour plus de renseignements.

Voici quelques détails essentiels : départ de Bruxelles le lundi 3 août à 7 heures du matin en autocar, traversée Calais-Douvres. Traversée de l'Angleterre, puis départ vers l'Écosse, logement à Édimbourg jusqu'au 6 août. Dundee par la côte, visite de la grotte de saint-Fillàn et du château de Scone. Départ pour Aberdeen. 8 août : Elgin, site arch. de Burghead, visite du château de Cawdor et du champ de bataille de Culloden. 9 août : départ pour les Orcades, traversée par le ferry de Scrabster à Stromness, logement à Kirkwall. 10-11 août, visites. 12 août, retour vers Inverness par le nord-ouest écossais. 13 août : le Loch Ness, le Glen Moriston et le Glen Shiel jusqu'au Kyle de Lochalsh pour le passage dans les Hébrides. Logement à Broadford. 14 août : visite des îles et retour en Grande-Bretagne. 15 août : visite du Centre Rob Roy, tour des Trossach, Aberfoyle, logement à Glasgow. 16 août : retour par Gretna Green, Mur d'Adrien, logement à Stafford. 17 août : visite de Lichfield, ses manuscrits celtiques précieux, puis retour vers Londres et Douvres. Traversée vers 17 h 15. Arrivée à Bruxelles vers 22 heures.

Le cours élevé de la livre sterling rend ce voyage assez cher (le voyage en avion coûterait 8.000 FB de plus et nous priverait de nombreuses visites.

Le prix a été fixé, sauf modification importante des taux de change, à :

FB 69.700, si le groupe atteint 40 participants ou

FB 73.000, si le groupe rassemble moins de 39 participants.

- Ce prix comprend : transport en car de luxe, traversées en ferry, logement en hôtels trois étoiles et plus, dîners tous les soirs, visites et rémunérations des guides, pourboire du chauffeur, TVA et frais administratifs.

- Il ne comprend pas les repas de midi qui sont libres, une éventuelle assurance annulation, ni un supplément pour chambre individuelle (fixé à FB 12.900).

Le voyage sera entièrement guidé par M. Claude Sterckx, Maître d'enseignement à l'Université Libre de Bruxelles et Président de la SBEC, et par divers spécialistes locaux du plus haut niveau.

Les inscriptions seront prises dans l'ordre de réception des premiers acomptes jusqu'à concurrence de 45 participants. Un quota est réservé aux candidats français des "Amis des études celtiques". Les retardataires seront placés en liste d'attente.

Les arrhes de FB 25.000.- par personne devront être versées au plus tard les premiers jours de février pour les candidats français, au compte de M. Claude Sterckx, CCP n° 000-0799324-44, ou par virement postal ce qui évite les frais de change. Le paiement du solde sera demandé entre mars et juin par lettre personnelle.

NOTE de Jean PIEUCHOT : le cours du FB était au 20 janvier 1998
de : 100 FB pour : 15,73 FF (achat) 16,73 FF (vente)

Renseignements et règlements : M. Claude STERCKX,
Société belge d'études celtiques,
21, avenue Pierre Curie, 1050 Bruxelles (Belgique).

Joséphine AUBRY

LES MYTHES DE FONDATION

Essai d'interprétation de quelques situles

On trouve des situles un peu partout en Europe dès la fin de l'Âge du Bronze ; « situle » est un mot d'origine latine : *situla* = seau, il désigne en archéologie un vase conique en bronze muni d'une anse mobile. On distingue trois groupes de situles : le premier groupe, sans décor, est le plus nombreux, il existe en Italie du nord, dans la région alpine, en Sicile et en Irlande, au début de l'époque hallstattienne ; les situles du deuxième groupe, à décor géométrique, apparaissent en Europe centrale et septentrionale dès la fin de l'Age du Bronze, ses représentations schématisées de cygnes et de canards se rattachent aux cultes solaires paneuropéens de cette époque ; les situles du troisième groupe, à décor figuré, apparaissent vers la fin du VII^e s. av. J.-C., ce sont d'abord des représentations animales et végétales, puis des personnages, prêtres et guerriers, des chars, des scènes de banquet, des cortèges et des jeux.

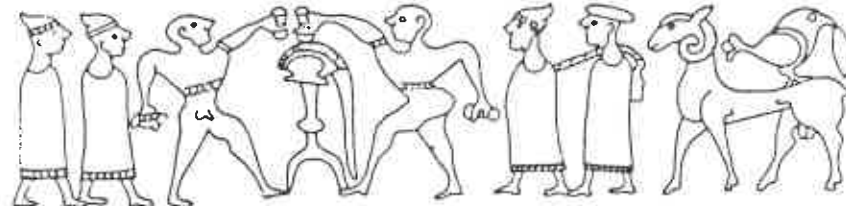


Fig. 1. - Situle historiée en tôle de bronze de la nécropole de Vače (Slovénie). VI^e s. av. J.-C.

Si on tente de résumer la pensée de Venceslas Kruta qui, dans *L'Europe des Origines*,¹ développe un large panorama de la civilisation européenne de cette époque, on voit que la fin du VII^e s. av. J.-C. est une période charnière dans l'évolution de l'Europe ancienne qui perçoit alors le rôle culturel de la réécriture légendaire de l'histoire. Jusqu'au début du dernier millénaire, il est difficile de distinguer l'origine des objets car ils se réfèrent tous à la même iconographie. Mais le monde grec va fournir aux Étrusques une trame

conçassé avant le broyage, ainsi l'or se séparait de sa gangue par oxydation des sulfures. On a trouvé aussi une pierre de touche contenant des inclusions d'or, qui servait à tester la teneur en métal. Dans leurs vastes exploitations à ciel ouvert, bien avant la conquête romaine, les mineurs de La Tène finale ont percé de longues galeries, créant un système de drainage pour les eaux souterraines qui envahissaient le fond des chantiers. Pour soutenir ces galeries et retenir le toit des cavités créées, ils disposaient un boisage dense, au fur et à mesure de l'approfondissement. Une véritable forêt de pieux en chêne, en hêtre et en bouleau habitait l'intérieur des chantiers. Aux « Fouliloux » l'exploitation s'est développée depuis les gradins de la mine, à ciel ouvert, jusqu'au fond de l'excavation souterraine, à trente mètres de profondeur à partir de gradins taillés dans le mur du filon. De courtes galeries de recherche, de deux à six mètres de longueur, avaient été percées horizontalement, elles servaient à reconnaître et à exploiter des minéralisations secondaires.



Fig. 11. - Fosse de Cros Gallier-Nord. Cliché B. Cauuet.

Les monnaies d'or frappées par les Gaulois ne servaient pas aux échanges commerciaux. Comme les bijoux en or, elles ajoutaient au prestige à leurs ennemis pour les gagner à leur cause. En Gaule, on n'a pas trouvé de bijoux en or d'importation étrangère ; pour le commerce, on utilisait les monnaies d'argent. Après la conquête romaine, les mines d'or gauloises ont été abandonnées, on ne retrouvera des traces d'exploitation qu'à partir des Mérovingiens. Elles étaient cependant rentables et loin d'être épuisées, l'une des raisons de cet abandon fut, sans doute, le fait que les Gaulois n'indiquèrent pas volontiers leur emplacement aux envahisseurs.

NOTE. - Les illustrations de cet article sont extraites du livre de Beatrice CAUBET, *Les Mines d'or gauloises du Limousin*, Ass. Culture et Patrimoine du Limousin, CNRS Toulouse.

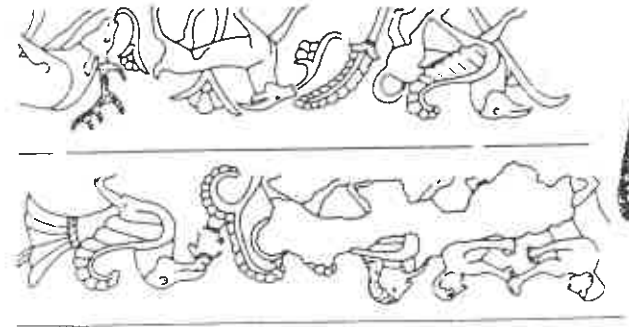


Fig. 2 b. - Détail de la stèle Benvenutti d'Este : le « combat rituel ».

mythologique qui créera une rupture avec le substrat continental. L'opposition entre ce nouveau répertoire et le fonds traditionnel européen relève d'une incompatibilité idéologique dont la limite est au cœur de la société, les objets étrusques paraîtront exotiques et sans lien avec le milieu local, ce qui entrainera l'éclatement du fonds iconographique commun. Un siècle et demi s'écoulera avant que les Celtes consentent à faire des emprunts aux méditerranéens et ce ne sera pas une communion, mais la confirmation d'une conception différente de l'image, prolongeant l'expérience antérieure... C'est dans cet esprit que nous allons appréhender les images inscrites sur des stèles du troisième groupe, à décor figuré, trouvées dans des nécropoles du VII^e au IV^e s. av. J.-C. :

- Site de Vate (Slovénie), VI^e s. av. J.-C. (fig. 1). Au centre de la frise on voit des lutteurs nus, devant eux est un trépied portant un casque, sans doute l'enjeu du combat. Deux hommes sont debout, vêtus de robes, l'un d'eux amène le bélier du sacrifice. En bas, à droite, une femme en robe longue, coiffée du voile de la reine-épouse, présente une libation. Un musicien célèbre les mérites du vainqueur. Plus à gauche, la femme est face au roi assis auquel un prêtre offre un sceptre à deux protomées d'oiseaux. A l'extrémité gauche de la frise, deux hommes jettent dans une urne des graines et des herbes odoriférantes.

- Site dite « Benvenutti » d'Este (Vénétie), fin du VII^e s. av. J.-C. (fig. 2). Vénètes, Venestas Krva écrit : «...la documentation archéologique permet de suivre la continuité du peuplement local à partir de la période du Bronze final... les Vénètes avaient des homonymes quelque part sur les rives de la Baltique ainsi qu'en Armorique, considérés quelquefois, sans argument convaincant, comme issus d'une même souche.



Fig. 10. - Maquette présentant la mine de Cros Gallet-Nord en activité à La Tène ancienne/moyenne, IV^e -III^e s. av. J.-C. Au premier plan : les excavations et les aires de traitement du minéral ; au second plan : le hameau des mineurs. Conception B. Cauuet, réalisation P. Maillard.

découvertes sur le site du « Cros Gallet », elles étaient situées près des fosses d'extraction pour permettre un contrôle efficace de la production. A proximité, on a également retrouvé des petits puits, établis pour stocker l'eau des tranchées, lesquelles étaient creusées en plan incliné afin de déboucher dans ces puits-réservoirs peu profonds.

Le minéral broyé était mêlé à de l'eau, puis versé dans la tranchée qui, en amont, était habillée de gros tissus ou de peaux de mouton, ainsi les particules d'or, plus lourdes que le sable, venaient s'accrocher et se déposer dans les toisons placées à cet effet. Ces toisons étaient ensuite mises à sécher puis tannées, ce qui avait pour effet d'en extraire les paillettes d'or, ou bien elles étaient plongées dans des baquets d'eau, au fond desquels l'or allait se déposer. Ce qu'on avait recueilli était alors chauffé dans des creusets pour former une masse métallique impure. Cette masse était traitée au feu et affinée par des techniques comme la « coupellation ».

On a trouvé des creusets et des fragments de lingotières prouvant que les Gaulois produisaient des petits lingots sur le carreau de leurs mines. On a aussi trouvé des mortiers, des pilons, des tables de broyage et des meules rotatives, identiques à celles qui étaient utilisées pour les céréales. Ces outils permettaient de concasser et de broyer le minéral.

On a retrouvé également des aires de grillage où l'on grillait le quartz

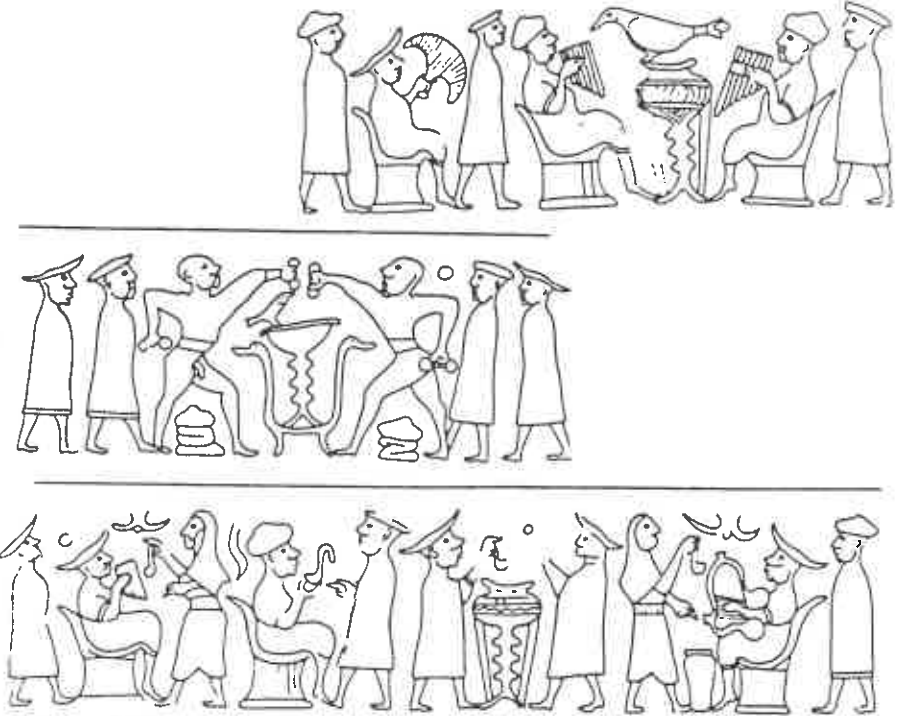


Fig. 3. - Sittle historiée en tôle de bronze du musée de Providence, États-Unis. II^e moitié du VI^e s. av. J.-C.

- Sittle du musée de Providence États-Unis, II^e moitié du VI^e s. av. J.-C. (fig.3) considérée, sans argument sûr, comme provenant de la nécropole de La Certosa à Bologne. On remarque, toujours au centre de la frise, le combat de deux hommes nus avec des ceintures de force, devant eux est une vasque sur le bord de laquelle un oiseau est perché ; un autre oiseau, énorme, peut-être le corbeau de Cronos, conducteur des armées, est sur une vasque, il semble vénéré par des personnages qui l'éventent et jouent de la musique. En bas, à droite, on voit des scènes de libation, de musique et de



Fig. 4. - Sittle historiée en tôle de bronze de la nécropole de Kuffern (Basse Autriche). V^e s. av. J.-C.

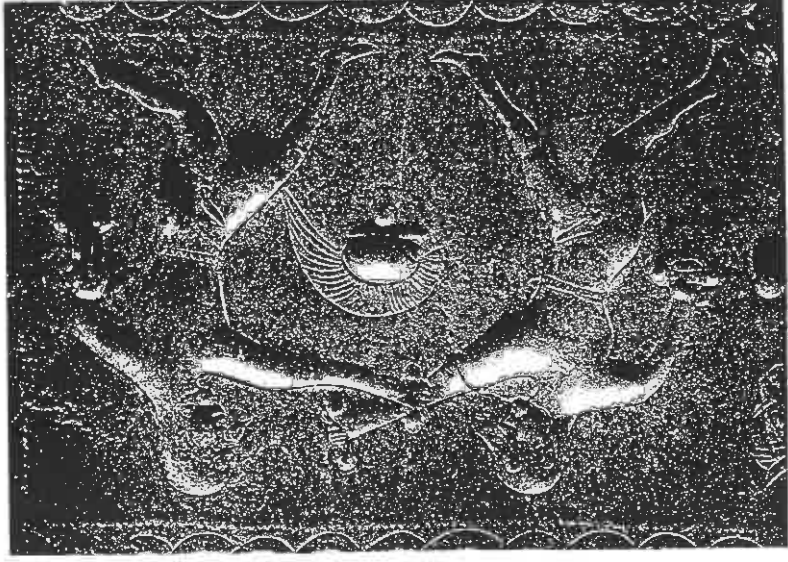


Fig. 5 - Détail d'une plaque de ceinturon. Magdalenska gora (Slovénie). Fin du VIe s. av. J.-C.

réjouissances. On remarque deux femmes portant des voiles d'épouses ou de prêtresses. La frise du milieu, qui n'est pas représentée ici, montre des guerriers et la frise inférieure représente des animaux, peut-être le bétail qui suivait le peuple dans ses migrations.

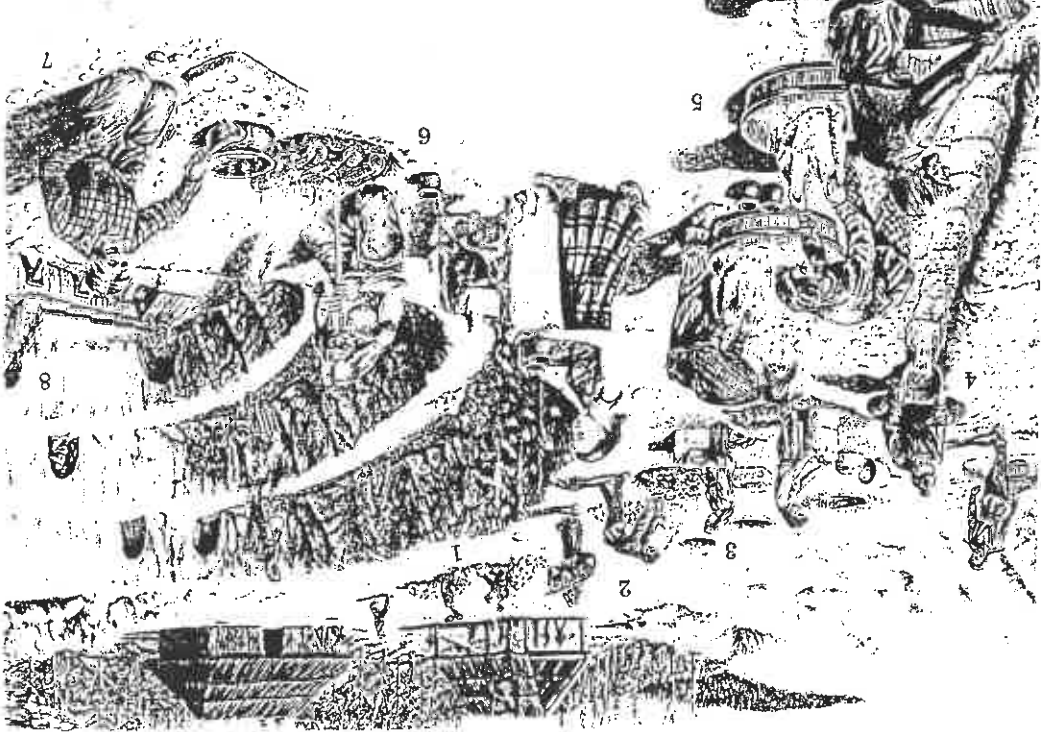
- Sîtule de la nécropole de Kuffern (Basse Autriche), Ve s. av. J.-C.

(fig.4). Deux lutteurs nus s'affrontent au centre de la frise, un socle supporte le casque à cimier qui couronnera le vainqueur ; à gauche, derrière un lutteur, on voit deux porteurs de sceptres ; l'un brandit le symbole du pouvoir, l'autre le laisse tomber ; à droite, c'est le départ d'une course de chars qui se continue sur la frise inférieure ; à gauche encore, la préparation du banquet rituel. On notera que la femme à disparu, mais que les prêtres portent encore des chapeaux en forme de croissant de lune.

- Plaque de ceinturon (art des sîtules) de Magdalenska gora (Slovénie), fin du VIe s. av. J.-C. (fig. 5. Le thème du combat rituel est le sujet central de ce décor, le motif est ici particulièrement lisible, on voit que chacun des lutteurs brandit des hâtières, ou peut-être des cestes faites de lanières de cuir garnies de boules de plomb ou de cuivre.

La lutte et la course de chars étaient les épreuves à subir pour être élu roi de l'année, la course de chars symbolisait la course du soleil. Nous remarquons que, sur chacune de ces sîtules, l'élément essentiel est le combat. Dans les religions antiques, le combat rituel était censé augmenter l'énergie universelle, il renouvelait les archétypes, rappelant les luttes antiques pour que triomphe l'ordre sur le chaos, cette lutte confèrait au vainqueur un pouvoir magique, gage de futures victoires. A l'occasion de l'élection du roi de l'année, on donnait un banquet et on lui offrait des coupes et des

Fig. 8 - Illustration proposée des diverses phases d'exploitation des mines d'or à l'Age du Fer, dans le Limousin. Dessin F. Poullain, d'après J. Jaurès et B. Cauuet.



- 1) Concassage des blocs aurifères.
- 2) Eclatement du minéral par grillage.
- 3) Pulvérisation du minéral par broyage.
- 4) Lavage du minéral en poudre, l'or plus lourd, est piégé dans des peaux de mouton.
- 5) Féculation des particules d'or par lavage des peaux de mouton.

- 6) Fonte de la poudre d'or.
- 7) Moulage des lingots.
- 8) Evacuation de l'eau des galeries situées sous la nappe phréatique.

- 1) extraction et abatrage de la roche à l'outil : pour écarter un morceau de roche, on frappait avec une masse sur un outil en fer (une pointe ou un ciseau à bout carré) ;

- 2) extraction par le feu : cette technique était réservée pour le passage en

roche dure, comme le quartz, elle consistait à chauffer la paroi à abattre, jusqu'à éclatement de la roche, en mettant le feu à un tas de bois

appuyé contre la surface.

Une fois le minéral extrait, on le broyait avec des meules spéciales pour obtenir de la poudre, puis on effectuait un concentré par lavage en se servant de l'eau pour trier et séparer les corps les plus lourds (dont l'or) des corps les plus légers. Ceci se pratiquait dans des aires de lavage dont certaines ont été

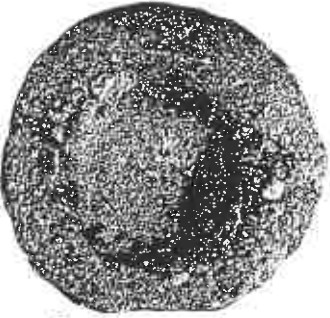


Fig. 9 - Petit creuset d'affinage découvert à Cros Gallet.

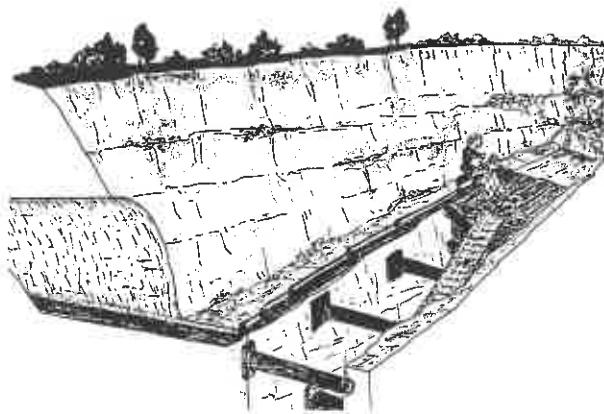


Fig. 6. - Reconstitution proposée pour élever les eaux d'infiltration du fond d'un défilage en cours de creusement vers une galerie d'exhaure, au moyen d'une vis d'Archimède. Illustr. B. Cauuet.

dernière technique étonne les mineurs d'aujourd'hui qui emploient encore ce procédé de compactage. L'eau qui envahissait les souterrains était évacuée à l'extérieur de la mine par des galeries en pente légère. Dans les travaux souterrains profonds, l'eau était pompée, puis dirigée par des canalisations de



Fig. 7. - Évocation de la phase de lavage et d'affinage pratiquée à la mine de Cros Gallet-nord, aux V^e-IV^e s. av. J.-C. Illustr. J. Jaurès.

bois vers les galeries d'évacuation. Des vis d'Archimède permettaient d'élever l'eau d'un bassin vers un autre, elles étaient constituées d'un cylindre fait de lattes de bois placées en position inclinée et mues à la force du bras, l'intérieur de ces machines était cloisonné en spirale, à la manière d'une vis sans fin.

On a retrouvé des vis d'Archimède dans les mines d'or du Maine et Loire et de Baume-les-Mines en Haute Vienne, malheureusement celles du Limousin n'ont pas été conservées. Par contre, on a retrouvé les traces d'une cabane de chantier près des mines, on a retrouvé aussi les traces d'un habitat proche, prouvant que les mineurs résidaient sur place.

Deux techniques d'extraction du minéral étaient généralement pratiquées par les mineurs gaulois :

dangers d'effondrement des plafonds de galeries, ils fabriquaient des étais diagonaux et utilisaient un système de tenons et de mortaises qui maintenaient l'ensemble. Les espaces vides étaient comblés par des fougères compactées permettant une compression du coffrage contre la roche, cette

sacrifices. Dans l'Iran ancien, on offrait trois coupes au nouveau roi : pour la bonne pensée, pour la bonne parole et pour la bonne action.

On retrouve tous ces mythes dans les contes de fées, les dieux s'incarnent en héros et les princes affrontent les épreuves pour obtenir la princesse et le royaume. Ce sont des fragments épars de l'épopée mythique, on devine sous les personnages la lune, le soleil et l'aurore. Les fées de la Gaule sont parmi les plus antiques créations religieuses de l'humanité. Miroirs des puissances féminines du Néolithique, elles habitent les sources, les bois et vivent dans l'atmosphère, leur office est celui des Nymphes. Toute une cosmogonie se cache sous leurs robes « couleur du temps », sous la peau des ânes ou des loups et sous les bottes de sept lieues. *Ma Mère l'Oye*, la vieille conteuse qui est *filandière*, n'est pas seulement la reine Berthe au pied d'oie, la *Vénus au pied de cygne*, c'est aussi la divinité germanique que les Francs confondaient avec leur reine, puissance lumineuse qui filait l'or et l'argent.

A en juger par les mythes et les légendes qui ont survécu, les habitants de l'Europe néolithique ont véhiculé leurs conceptions religieuses tout au long de leurs migrations. Ils se sont transmis à travers les générations leur patrimoine intellectuel, source primitive, morceaux de l'antique tradition commune fondée sur le culte de la grande déesse, dont les symboles étaient la lune et le soleil, comme Grainné en Irlande. Dans ce système, à base matriarcale, la triple déesse ou déesse-mère aux noms divers s'identifiait aux trois phases de la lune qui correspondaient aux trois âges de la vie : la vierge avec le printemps, l'épouse avec l'été, la veuve avec l'hiver.



Fig. 6. - Statuette de Pazardžik (Bulgarie). Culture de Karanovo VI. Terre cuite. V^e millénaire.



Fig. 7. - Statuettes de Krašno (Bulgarie). Un homme et une femme. Culture de Karanovo VI. Terre cuite. Fin V^e -début IV^e millénaire.

Dans la statuaire de l'Europe ancienne, l'idole féminine, à la fois déesse et mère, a fait son apparition au VI^e millénaire. Sur la statuette en terre cuite (fig. 6) de Pazardzik (Bulgarie), Ve millénaire, on remarque une esse au milieu d'un triangle qui doit simuler son sexe, symbolisant sans doute l'éternité du temps.

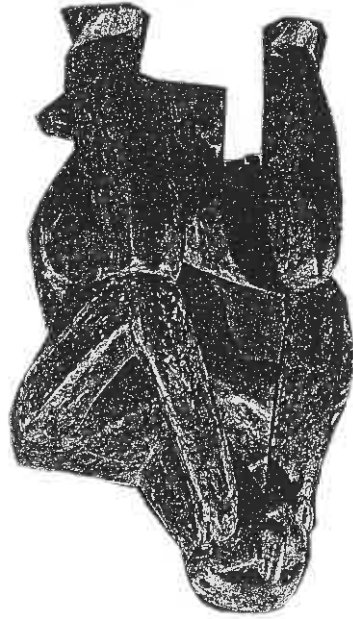


Fig. 8 - Statuette en terre cuite, dite « le penseur ». Culture de Hamangia, (Roumanie), Ve millénaire.

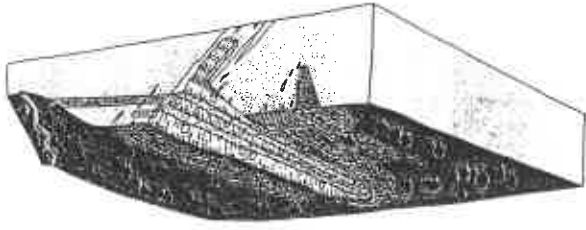
La femme était à la déesse. La femme était reine et prêtresse, c'était elle qui, au solstice, choisissait le roi sacré. Le roi élu était celui qui réussissait les épreuves : lutte, course à pied, course de char, concours de tir à l'arc, combat de boxe... Puis, à la charnière des Ve et IV^e millénaires, l'homme fait son apparition (fig. 7) au côté de la femme, statuettes de Krashno (Bulgarie) ; puis la statuette (fig 8) de Hamangia (Roumanie), où « le penseur » nous semble quelque peu dubitatif.

La monarchie mâle va gagner du terrain et abolir le matriarcat, Bellérophon tue la Chimère, Apollon poursuit le dragon Python jusque dans le sanctuaire de la Terre-Mère et le tue... Persée, le destructeur, tranche la tête de la Méduse ; il représentait sans doute les Hellènes patriarcaux qui envahirent la Grèce et l'Asie Mineure, revendiquèrent le pouvoir de la triple déesse et la détrônèrent. Le pouvoir changea de camp et le matriarcat laissa place au patriarcat, les combats rituels alors, descendirent au niveau des stades et les jours ne furent plus gouvernés par les Mères, mais par les Titans. Toutes ces images nous racontent la destruction du pouvoir de la Déesse, dont il ne reste rien, sinon une reminiscence des antiques terreurs sacrées, pendant les nuits de la pleine lune.

L. - Venceslas KRUTA, *L'Europe des Origines*. Collection « L'Univers des Formes ». Editions Gallimard, 1992.
NOTA - Toutes les illustrations de cet article sont tirées de cet ouvrage.

siècles et les avaient adaptées à la topographie des gisements. De plus, ils possédaient une expérience empirique de leur métier qui leur permettait de repérer les terrains minéralisés d'or, notamment par certaines plantes qui se plaisent plus volontiers dans les lieux

Fig. 4 - Diagramme illustrant la phase finale d'exploitation gauloise, avec ses prolongements souterrains. Illust. B. Cauuet.



Tous les gisements d'or dans le Limousin, même les plus minimes, ont été repérés et exploités à l'âge du Fer, quatre sites ont été méthodiquement exploités des le Ve s. av. J.-C. « Les Fouilloux », « Cros Gallier », « La Fagaffière » et « Laurières ».

Les Gaulois travaillaient d'abord à ciel ouvert, puis ils descendaient en suivant le filon au plus près, ils cassaient la roche en créant des gradins pour faciliter la remontée du minéral. Le quartz est très dur à cet endroit et les terrains environnants sont fiables sur dix mètres de profondeur, c'est la meilleure façon de récupérer le minéral d'or, car souvent les filons

n'apparaissent que sous forme de veines, Béatrice Cauuet nous fait remarquer, fort justement, que jusqu'à maintenant, de dire que les Gaulois n'avaient pas de moyens techniques suffisants pour exploiter les gisements.

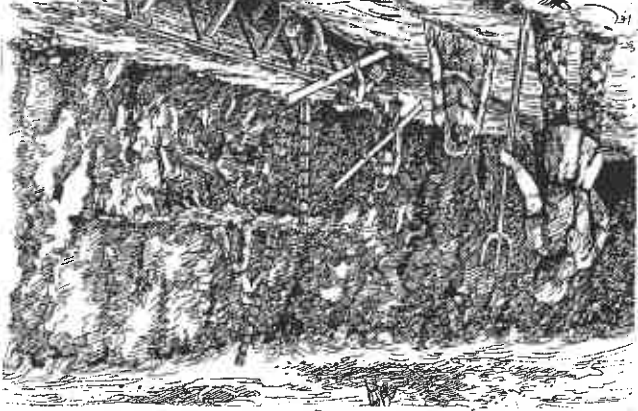


Fig. 5 - Evocation de la mise en place du système de soutènement boisé dans les ouvrages profonds des mines du II^e s. av. J.-C. Illust. J. Jaurès.

par les Gaulois à partir du III^e s. av. J.-C., on peut maintenant démontrer le contraire. Ils travaillaient au moyen d'extractions souterraines, sous le niveau de la nappe phréatique, avec des techniques de soutènement des galeries et d'évacuation des eaux qui leur sont personnelles. Ces techniques ne doivent rien aux Romains comme on a coutume de le prétendre, elles remontent sans doute à une époque très ancienne et les Gaulois n'ont cessé de les perfectionner. On a pu calculer, par la dendrochronologie, l'âge de ces mines. C'est avec un système de boisage des galeries souterraines qu'ils ont pu descendre souvent jusqu'à trente mètres de profondeur, pour éviter les

Robert BONNETON

TROIS JOURS AU PAYS DU SEL

C.R. de notre voyage sur les sites hallstattiens d'Autriche

Le 9 octobre dernier à 19 h 15, les "Amis des Études Celtiques" arrivent devant le bureau de Lauda-Air, ils sont venus de Belgique, d'Irlande, d'Allemagne, des USA ou même du Japon, pour se joindre à nous. Josette Pieuchot compte ses ouailles, nous sommes en tout vingt-sept personnes qui nous envolons pour Salzbourg. Tôt le lendemain matin, sous l'aimable direction du professeur Venceslas Kruta, qui nous accompagnera partout, même dans les mines de sel, nous visitons le vieux Salzbourg dominé par la forteresse de Hohensalzburg, ses maisons de style baroque, étroites et profondes, derrière des cours à arcades, séparées souvent par des passages. Dans l'abbaye Saint-Pierre, dont l'église romane est habillée d'un décor baroque, on évoque les grandes heures de l'histoire de Salzbourg, son évangélisation avec l'installation des bénédictins et son administration par les archevêques, princes du Saint-Empire.

A 10 heures, nous sommes à l'ouverture du Landesmuseum et nous écoutons les explications du professeur Venceslas Kruta, tous réunis autour de la fameuse cruche de Dürrenberg, datée de la fin du V^e siècle av. J.-C. Cette cruche à vin est justement célèbre, avec son décor typiquement celtique qui associe les figurations humaines et animales, les éléments végétaux et les signes géométriques. Il faut l'imaginer dans tout l'éclat du neuf, illustrant par sa magnificence le rôle social et religieux du rituel de la consommation du vin.

L'après-midi, nous prenons la route de Hallein et nous arrêtons à mi-chemin pour visiter le parc du château de Hellbrunn, connu pour ses jeux d'eau, ses grottes artificielles à la mode du XVIII^e siècle et ses personnages animés par la seule pression de l'eau. Tous ces jeux furent imaginés par le puissant archevêque de Salzbourg, Markus Sitticus von Hohenems.

Après avoir traversé de magnifiques

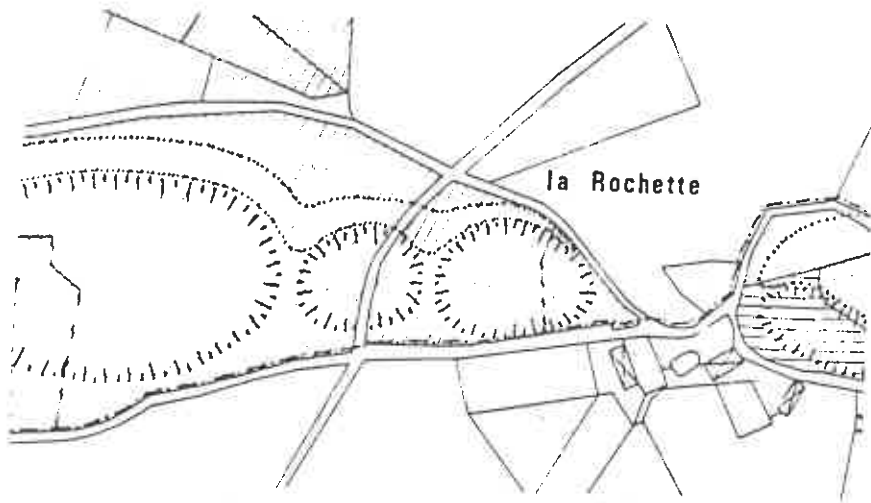



Fig. 2. - Extrait d'un plan cadastral de 1826 (commune de St Yrieix-la-Perche) révélant un site minier : les aurifères sont révélées par la toponymie. Illustr. B. Cauuet.

Les termes « croses » et « crosas » correspondent aux excavations :  Les déblais se signalent par des lieux-dits « tuquets » : 

historiques et envisagé la création d'un musée de l'or. On a découvert ainsi que les techniques d'activités minières, après avoir commencé par le ramassage en rivière au Néolithique, se sont perpétuées sans interruption depuis le IV^e millénaire, ensuite elles se sont affinées. A l'Âge du Bronze, à partir de 1800 av. J.-C., on a découvert dans les fouilles des bijoux, des lingots d'or et de la vaisselle. A l'Âge du Fer, les Gaulois ont encore perfectionné leur pratique de l'exploitation minière, les populations avaient acquis des techniques d'extraction très performantes, ils les avaient rodées depuis des

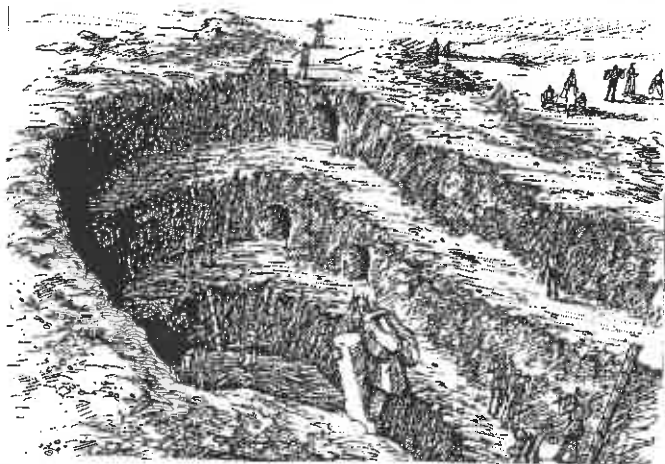


Fig. 3. - Évocation de l'activité minière menée à ciel ouvert et en souterrain, aux 11^e et 1^{er} s. av. J.-C. Illustr. J. Jaurès.



Fig. 1. - Cruche à vin trouvée dans une sépulture de Dürrenberg (Autriche) V^e s. av. J.-C. (Original au Landes Museum de Salzbourg, copie au musée de Hallein). Les artisans celtiques composent des figurations humaines et animales qu'ils mêlent aux éléments végétaux et aux signes géométriques, ces juxtapositions forment les éléments fondamentaux de l'art celtique.

En 1982 une entreprise industrielle décidait de reprendre l'exploitation des filons aurifères dans le sud-ouest du Limousin. Les archéologues savaient que ces filons avaient déjà été exploités à l'époque gauloise, mais ils n'avaient pu entreprendre de fouilles car il aurait fallu mettre en oeuvre des moyens gigantesques. Ils saisirent cette occasion de lancer une opération d'envergure, ce qui permit de retrouver les gisements d'or antiques et de découvrir que les Gaulois ont cherché de l'or en Limousin depuis l'Âge du fer.

Le programme de prospection thématique élaboré par Béatrice Cauuet permit de recenser deux cent trente mines d'or antiques et de repérer, dans certains cas, les habitats miniers. L'étude des noms de lieux sur le cadastre du XIX^e siècle a aidé à localiser les sites.

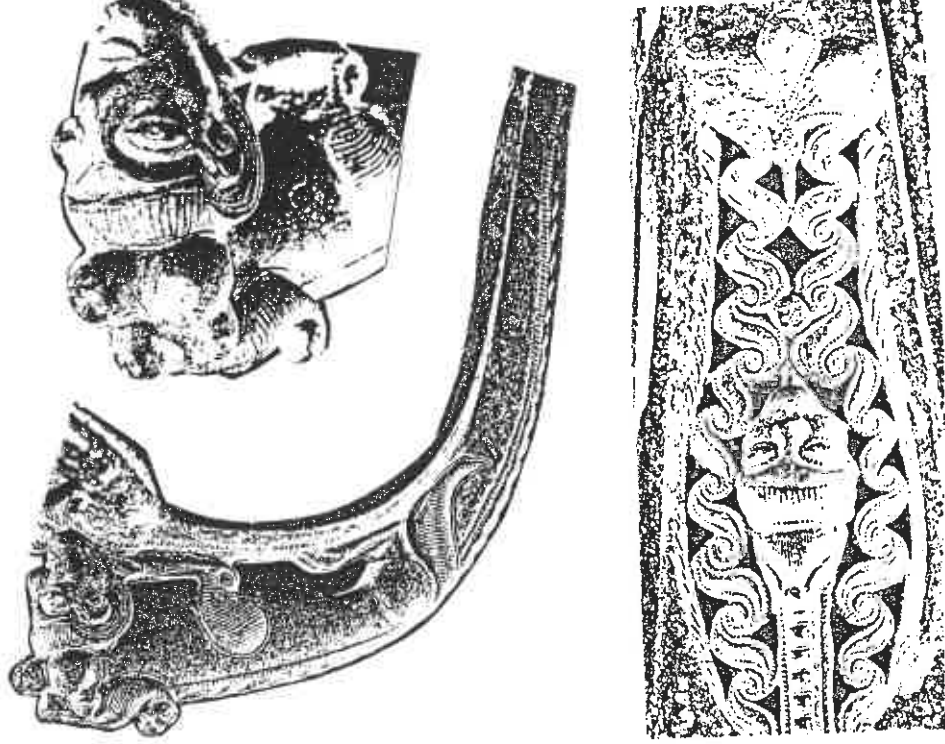
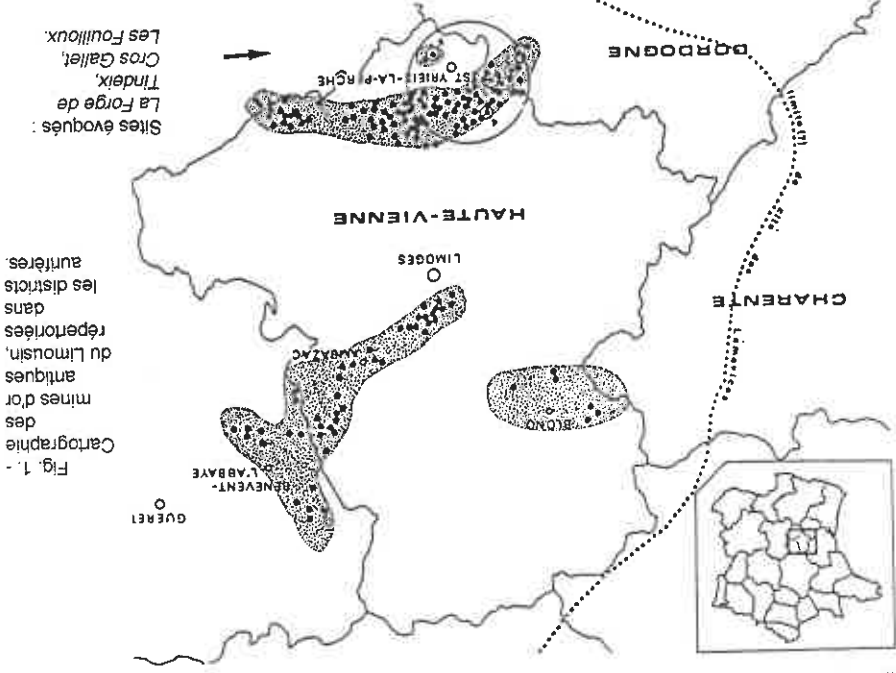


Fig. 2 et 4 - Sur l'anse de la cruche, tête d'une divinité celligie associée à l'arbre de vie formé de esses entrelacées. le pied est fait d'une palmette. L'asse est le symbole de la course du soleil au-dessus et en-dessous de l'horizon.

Fig. 3 - Profil et attaché de l'anse. Elle représente un dragon protecteur reposant sa queue sur une tête humaine

payages de montagnes aux couleurs automales, nous arrivons sur le site de Durrnberg où un village celtique a été soigneusement reconstruit, avec ses maisons en *blockbau*, recouvertes de chaume. On voit, reconstituée telle quelle fut découverte, une tombe avec son mort placé sur un char à deux roues, entouré de ce qui devait lui être nécessaire dans l'au-delà, pour maintenir son rang et son prestige.

A proximité, on découvre l'entrée d'une galerie de mine de sel. L'exploitation du sel, véritable *or blanc*, a commencé à Hallein dès le début du I^{er} millénaire av. J.-C., les trouvailles faites dans les galeries de mines permettent de l'affirmer. Dans ce milieu, les objets en bois ou en cuir, et les tissus, se conservent assez bien. Le musée de Hallein présente ces objets, ainsi qu'un mobilier trouvé dans les nécropoles de Durrnberg et d'Fisselfeld, qui sont datées du Ve au III^e s. av. J.-C.

Nous avons plus particulièrement admiré certains objets, le plus souvent présentés tombe par tombe : des fibules avec une double spirale qui symboliserait la course du soleil au cours de l'année ; des braccets, anneaux de cheville, boucles d'oreille, colliers, colliers, qui étaient peut-être échangés

Les fouilles conduites par Béatrice Cauuet ont amené à étudier l'évolution des techniques antiques d'exploitation de l'or et du traitement du minéral et de mieux cerner la vie quotidienne des mineurs gaulois. Le patrimoine découvert est si important que le service régional d'archéologie du Limousin a fait protéger les mines d'or gauloises en tant que monuments

Mardi 13 janvier 1998, à 18 heures
Salle Gaston Paris
Conférence illustrée de diapositives
LES ARMES DÉCORÉES DES CELTES DANUBIENS
par Miklós SZABÓ
Recteur de l'Université de Budapest

Mardi 10 février 1998, à 18 heures
Salle Gaston Paris
Conférence illustrée de diapositives
LA CHEVALERIE DES CELTES D'HISPANIE
par Martin ALMAGRO-GORBEA
Professeur à l'Université Complutense de Madrid

Mardi 28 avril 1998, à 18 heures
Salle Gaston Paris
Conférence illustrée de diapositives
LES SANCTUAIRES GAULOIS
par Patrick GALLIOU
Maître de conférences à l'UBO de Brest

Ces conférences auront lieu à l'École pratique des Hautes Études,
Sorbonne, Sciences historiques et philologiques,
Escalier E, 1^{er} étage, 45 rue des Écoles, 75005 Paris.

NOTE : Les compte-rendus de ces conférences paraîtront dans le prochain numéro de notre bulletin de liaison.

INFORMATIONS
de la
SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES CELTIQUES :

10^{ème} JOURNÉE BELGE D'ÉTUDES CELTOLOGIQUES &
COMPARATIVES
7 février 1998, de 9 heures à 18 heures

Invité d'honneur : Donatien Laurent, Université de Brest, CNRS
Auditoire Jean Bagniet, Université libre de Bruxelles
44, avenue Jeanne, 1050 Bruxelles

Pour tous renseignements, s'adresser à : Jean Pieuchot
19, avenue du Général Leclerc, 75014 Paris,
☎ : 01 43214277 Fax : 01 48875661



Fig. 5. - Tête humaine en bronze ornant la panse d'une cruche en bois. Fin V^e s. av. J.-C. Cette tête est devenue l'emblème de Hallein.

aussi une buvette dénommée *Café des Celtes* par un commerçant avisé et, devant notre hôtel, une *Librairie des Celtes...* ici les Celtes font recette.

A l'étape suivante, nous découvrons l'étonnant village de Hallstatt, coincé entre son lac et la montagne de sel du Salzberg. Le musée est moins riche que celui de Hallein car, dès le début des fouilles faites sur le site, il y a un siècle et demi, les plus belles trouvailles ont pris le chemin de différents musées ou collections. Par exemple, le célèbre « fourreau » est au Naturhistorisches Museum de Vienne. Parmi les objets exposés, nous remarquons une longue épée dont le pommeau, en ivoire d'éléphant, témoigne des échanges à longue distance et de la richesse engendrés par le commerce du sel, dès le VII^e s. av. J.-C. Par un chemin en escaliers, nous montons voir la chapelle Saint-Michel, avec son ossuaire et son

contre du sel ; des coutelas, des pointes de lances, des épées et des casques. Quelques objets plus fastueux semblent avoir été importés, tels une cruche étrusque et un seau décoré d'une frise d'animaux. Il faut noter également une hache de bronze qui était peut-être un outil de sacrifice, un disque dont le décor gravé réunit triscèles, feuilles et palmettes ; une fibule avec la représentation d'un homme portant un costume et un chapeau, et une magnifique tête humaine en bronze qui servait de décoration à une cruche en bois. C'est cette tête qui est devenue l'emblème du musée de Hallein. Il y avait

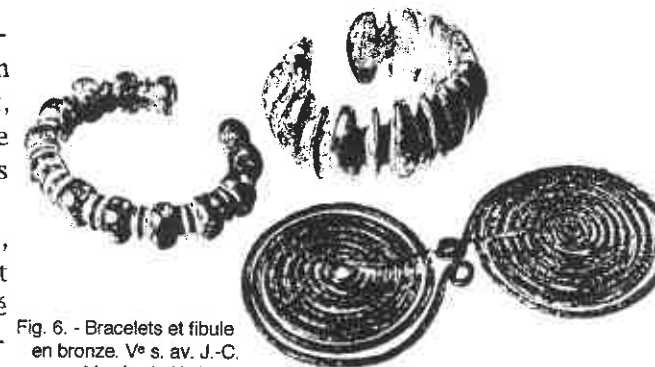


Fig. 6. - Bracelets et fibule en bronze. V^e s. av. J.-C. Musée de Hallein

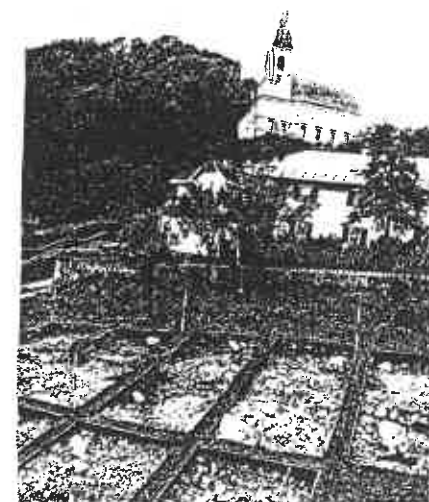


Fig. 7. - Les fouilles au village de Hallein.

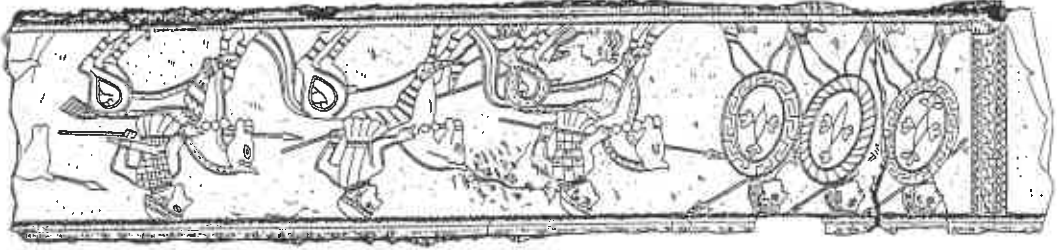
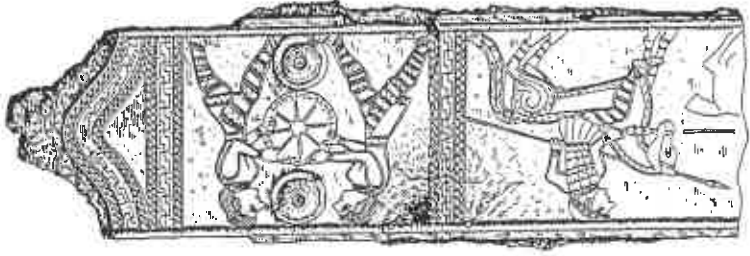


Fig. 8 - Détails du fourreau, d'épée gravée, en bronze, trouvé à Hallsatt (Autriche). Dessin d'après Karl Kromer. Naturhistorisches Museum de Vienne. On regrette qu'il n'y ait pas de copie de ce fourreau au musée de Hallsatt car c'est pratiquement le seul document que nous possédions sur les vêtements et les armes des Celtes du Ve s. av. J.-C., sur les cavaliers, les casques, les boucliers, l'équipement des chevaux et la tenue des fantassins. On trouvera une analyse de ce document dans notre Bulletin de liaison n° 13, mai-juin 1996.

cimetière où, après dix ans de sépulture, les morts anciens sont priés de laisser la place aux morts récents. Du haut de ce cimetière, nous contempnions le site de Hallsatt, presque angoissant, minuscule village serré entre le lac et la sombre montagne qui l'écrase.

Le lendemain matin, pour monter aux mines de sel, nous préférons utiliser le funiculaire avec ses 300 mètres de dénivélé, plutôt que le sentier emprunté par les mineurs du temps jadis et qui traverse une nécropole. Après avoir revêtu des combinaisons protectrices, nous parcourons des galeries basses, à cheval sur une sorte de petit train, puis nous nous enfonçons dans la mine, en nous laissant glisser sur de rapides toboggans. Un peu angoissés tout de même, nous arrivons devant un étonnant lac sale souterrain, luisant sous la voûte sombre de ces antiques mines, toujours en exploitation. Nous remarquons des canalisations qui conduisent la saumure jusqu'aux usines de traitement. A la sortie des salines, une surprise nous attend, la pluie a succédé au beau temps. Mais c'est déjà le retour, après un excellent déjeuner chez Zauner, sur la pittoresque place de Hallsatt, et un

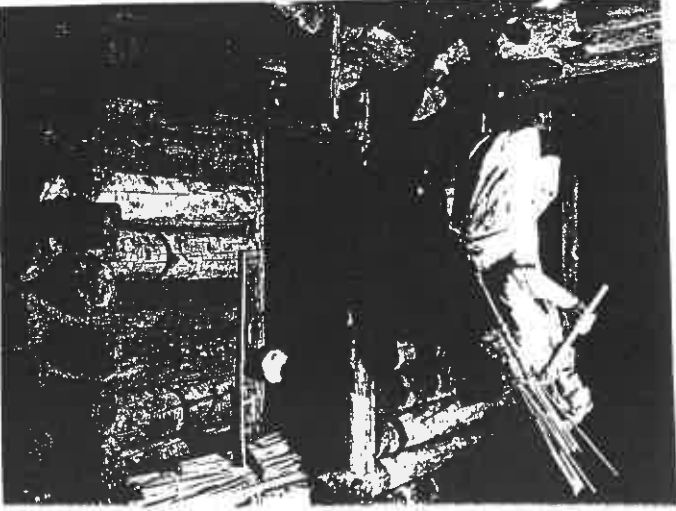


Fig. 9 - Reconstitution d'une mine de sel à Hallsatt à l'Age du Bronze.



Fig. 10 - Hote en cuir utilisée par les mineurs de l'Age du Bronze, trouvée à Hallsatt.

court arrêt à l'Auberger Sankt-Wolfgang, nous voici de nouveau à Salzbourg. Envol et atterrissage à l'heure prévue à Orly. Tout s'est parfaitement bien déroulé, selon le programme mis au point par Jean et Josette Pieuchot, très serré et ne laissant rien au hasard. Merci à eux pour le choix des étapes, des hôtels et des visites, nous garderons le souvenir d'un voyage agréable et enrichissant.

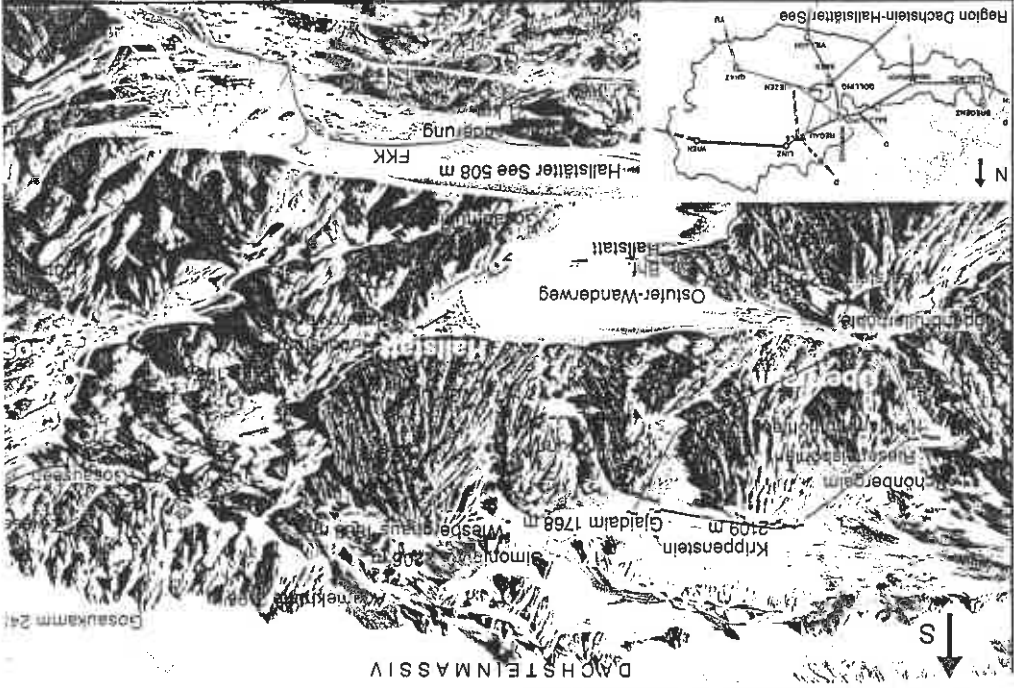


Fig. 11 - Le petit village de Hallsatt dans le Salzammergut, resserré entre le lac et le massif du Dachstein (3004 mètres).